

LES LANGUES DES HATTIS

Déchiffrement des Inscriptions Hiéroglyphiques

PAR G. MICHAELIAN

XI. Nom de dieux et déesses.

Dans le Traité de paix conclu entre Ramsès II et le Roi des Hattis, nous rencontrons une longue liste de noms de dieux et de déesses du pays des Hattis. Les deux parties contractantes y prennent à témoins leurs dieux respectifs, de la fidélité qu'ils se jurent mutuellement.

Ce qui frappe d'abord dans cette liste, c'est que la plupart des dieux y sont mentionnés sous le nom de «Sutekh»: Sutekh de telle ou telle ville. Il y est fait mention, par exemple, du «Sutekh de la ville du pays de Khy-r-b (Alep)». Comme ce mot est appliqué en même temps à un grand nombre de villes, il semble en résulter qu'il avait le sens général de «dieu protecteur».

En fait, ce mot «Sutekh» est une forme de pluriel, tout comme le mot «Elohim» chez les Hébreux (1). Et si nous faisons abstraction de la terminaison kh, (2), nous obtenons la racine «Sut», qui se trouve être justement l'appellatif de l'une des plus grandes et des plus anciennes divinités du Panthéon des Hattis.

(1) On a déjà fait observer que, sous la forme «orthodoxisée» du nom de Melchisédech, roi de Salem, (Genèse, 14. 18), pourrait bien se cacher le mot «Sutekh».

(2) Cette terminaison de pluriel en «kh», semble, à notre avis, se retrouver dans les noms de pays en Asie-Mineure, tels que: Koummoukh, Kashkhi, Moushkhi, Kourkhi, Kardukhi, etc, etc. Ces noms correspondraient aux noms des peuples habitant ces régions.

En effet, le dieu Sut, dont le nom est souvent mentionné dans les inscriptions hiéroglyphiques sous la forme de  porte le titre de « Seigneur du Ciel ». Cfr. entre' autres A. 6. 1.

Le dieu Ra, dont le nom est aussi très fréquemment mentionné dans les inscriptions sous les signes:  

ou bien encore :   avec la forme du génitif en «i» ou «aï», est le dieu-Soleil.

Nous croyons devoir identifier aussi le nom du dieu Ea avec le groupe de signes  

Parmi les déesses, le nom qui revient le plus souvent dans les inscriptions est certainement celui de Khiwwa, la Khibat du Traité de Ramsès II, la déesse qui portait le titre de «Reine du Ciel». Plus tard les Grecs la mentionneront sous le nom de KUBHBH. C'est le groupe de signes      qui représente son nom. Le second signe, forme de losange, indique qu'il s'agit d'une déesse. Son nom se retrouve dans la composition du nom de la princesse Putu-Khipa et dans celui de Ebed Khiba des lettres de Tell-Amarna.

A relever encore le nom de la déesse Nana. Cette déesse était, comme on le sait, la patronne de la ville d'Ourouk, et son culte remonte à la plus haute antiquité. Cfr. A. 1. a 6. fin.

Nous citerons encore la déesse K h a s s a qui semble avoir appartenu aussi au Panthéon de l'Urartu, où, jusqu'aux premiers siècles du christianisme, elle eut, sous le   

nom de Kissané des adorateurs zélés qui préférèrent mourir plutôt que de la renier.

Une autre divinité que l'on doit, semble-t-il, rattacher à l'Urartu, c'est le dieu Zarduni.



Cfr. A. II. b. 6. L'existence dans l'Urartu d'une divinité de ce nom nous est confirmée par le fait que le nom du Roi Sarduris est toujours précédé, dans les inscriptions

Vanniques, du déterminatif «ilu» Quant au groupe de signes



, s'il est avéré qu'il n'a jamais existé de dieu sous le nom de Karduni, correspondant au nom de

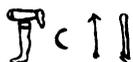
pays «Karduniash», l'on sera forcément réduit à accepter une seconde valeur «ZAR», au premier signe de ce groupe, que nous avons rencontré avec la valeur «KAR» dans le mot «Karkamish». C'est encore là un indice en faveur du principe de la polyphonie des signes hiéroglyphiques, à l'instar de l'écriture cunéiforme. (1).

Cette infiltration de culte Urartien, pourrait être due à l'influence des Harris dont la domination s'étendait certainement à une partie de l'Arménie, bien que leur centre doive être plutôt placé dans le Nord de la Syrie.

Un fait encore plus intéressant, c'est la présence, dans les inscriptions Hiéroglyphiques, des noms des dieux Mithra, Varuna, Indra et des Jumeaux Nashatya, dieux purement Aryens. H. Winckler avait déjà rencontré leurs noms parmi les divinités du Mitanni, dans un traité de paix conclu entre les Hattis et le Mitanni, et dont le texte cunéiforme avait été trouvé à Boghaz-Keui.

(1) Dans une lettre adressée en date de 26 Oct. 1931 à l'auteur de ces articles, le Prof. A. H. Sayce lui écrivait: «You are certainly right in believing that the Hittite Hieroglyphs are polyphonous.»

Nous avons déjà rencontré dans la grande Inscription de Karkamish (A. 6. ligne 8) le nom de Mithra dans le groupe de Hiéroglyphes:



(2) Il est répété, sous une forme similaire dans A. 11 b. ligne 5; et avec sa première syllabe seulement (Mit) dans A. 11 a 3 et A. 11 b 4. Dans tous ces cas, elle fait partie d'une suite de trois dieux, une Triade: Zarduni, Khiwwa et Mithra.

Le nom du dieu Indra se trouve assez clairement exprimé sur le lion de Marache, à la ligne 5, juste avant le hiéroglyphe représentant un lapin assis. Cfr. M. XXI.

Le groupe de Hiéroglyphes  nous donne le nom d'Aruna. (1) Dans A. 11 c 3, son nom occupe la troisième place de la Triade, au lieu de celui de Mithra, après les noms de Zarduni, et de Khiwwa.

Le groupe , deux têtes humaines face à face l'une de l'autre, rappelle naturellement les Jumeaux Nashatya. Mais ce n'est pas seulement sur la vraisemblance de l'idéogramme que nous nous basons pour émettre notre avis. Les compléments phonétiques qui suivent cet idéogramme nous donnent clairement le nom «Nash-sha ta». Cfr. entr autres A. 4 a 3; A. 11. c. 4 et A. 11 a 6.

Il est à peine besoin de signaler l'importance de la récurrence aussi fréquente de tant de divinités mitanniennes dans les Inscriptions hiéroglyphiques. Nous nous garderons cependant d'en tirer des conclusions prématurées ou des hypothèses aussi attrayantes qu'elles puissent paraître.

Une autre divinité, dont on a retrouvé à Karkamish une représentation monumentale, offre l'intérêt spécial de nous révéler son nom dans une inscription, malheureusement

(2) Dans la «Procession des dieux» de yazilikaia, un jenne dieu est désigné par «deux jambes» précédées par le signe pour «dieu»

très fragmentaire et mutilée, qui court juste au dessus de ses pieds. Cfr. B. 25. Le groupe de signes qui suit immédiatement les mots «Aïv é» et qui se retrouve ailleurs aussi comparez A. 11 a 5, A. 11 b 5 etc) se lirait normalement «Ha-ké ma-na»; et ce nom rappelle étrangement celui de «El Hkmt» qu'on a rencontré dans les inscriptions récemment découvertes à Ras-Schamra (Sapouna) Mais on peut se demander s'il n'y a pas lieu d'y voir plutôt le nom du dieu Cassite «Shouqamouna», en donnant à la tête humaine une seconde valeur «Shu». Ajoutons que cette divinité semble avoir une attache quelconque ou un lien de parenté, avec le dieu Ra, puisque l'Inscription dit:

Aïv é (id : dieu) Hakémana, (id . dieu) Ra-ï...

Hic est deus Hakemana (Shouqamouna,) dei Ra (filius?)

La suite de l'inscription étant mutilée, est pratiquement inutilisable.

(à Suivre)

G. MICHAÉLIAN

(1) Comparez ce groupe de hiéroglyphes avec celui que l'on trouve placé exactement au dessus du lion dans la « Chasse au Lion » de Malatya. Cfr. M. XVI. A. Ce groupe, qui doit se lire «Ariu-dz» se traduit précisément par «lion». On remarquera que l'on a voulu insérer le signe i entre les deux tiges du signe pour «Aru», pour bien indiquer qu'on doit lire «Ariu». Le signe représentant une griffe de lion correspond à la valeur «DZ», comme on peut le constater dans le Lion de Marache.

